

George, Pierre. *Géographie de la population*. Coll. Que sais-je?, no 1187, Paris, Presses universitaires de France, 1965. 128 p., figures, tableaux, bibliographie sommaire.

Fernand Grenier

Volume 10, numéro 20, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020664ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020664ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1966). Compte rendu de [George, Pierre. *Géographie de la population*. Coll. Que sais-je?, no 1187, Paris, Presses universitaires de France, 1965. 128 p., figures, tableaux, bibliographie sommaire.] *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 377–378. <https://doi.org/10.7202/020664ar>

données nouvelles. Le volume V du *Traité de géomorphologie* Tricart-Cailleux fait ressortir l'originalité des modelés des régions chaudes (forêts et savanes) et apparaît ainsi au rang des ouvrages de base comme une nouveauté de grand intérêt.

Voici un guide utile et pratique non seulement pour l'étude des régions chaudes actuelles mais encore pour l'identification des paléomodelés des autres régions. Au Québec en particulier, nous croyons que l'héritage (dissection) des climats chauds et secs du Tertiaire ne saurait être ignoré dans une étude géomorphologique complète. Il importe donc de se familiariser avec les modelés des zones chaudes et de bien comprendre la morphogenèse propre à ces régions. Le livre de Tricart-Cailleux permet une bonne initiation en ce sens.

Outre les qualités de l'ouvrage, l'on s'accordera volontiers à reconnaître qu'il s'agit d'une édition de rodage où tout n'est pas encore à point et complet. L'édition elle-même en dit long ; le texte est criblé de fautes, si bien que l'éditeur a dû en signaler une soixantaine. L'illustration, quoique supérieure à celle du tome III (Modelé glaciaire et nival), laisse place à certaines améliorations.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier définit la zone chaude ; une définition de quelques 70 pages où les auteurs cernent les divers aspects de la question en examinant à tour de rôle les particularités climatiques et les processus morphogénétiques caractéristiques de la zone chaude dont ils donnent l'extension et les subdivisions.

Le deuxième chapitre étudie les modifications des processus plurizonaux dans la zone chaude. Les particularités de la morphogenèse fluviale et littorale sont énoncées tantôt avec détail, comme pour la corrosion littorale et le façonnement des lits rocheux, tantôt modestement comme pour les constructions coralliennes. De nombreux exemples tirés surtout de l'est de l'Amérique latine et de l'Afrique occidentale viennent appuyer l'exposé.

La géomorphologie dynamique des régions forestières humides et des régions à saison sèche accentuée est exposée dans les deux chapitres suivants. Les notions fondamentales contenues dans ces 120 pages présentent un intérêt certain et sont à retenir ou à méditer. On trouve là condensé l'essentiel de nos connaissances actuelles sur la zone chaude non aride.

Dans toute étude géomorphologique, les ruptures d'équilibre bioclimatique doivent être considérées. C'est l'objet du dernier chapitre qui envisage les influences des phénomènes anthropiques et des oscillations climatiques.

D'utiles orientations bibliographiques à la fin de chaque chapitre fournissent un bon départ pour toute étude avancée. Les index à la fin de l'ouvrage en facilitent l'utilisation.

Bien qu'il n'ait pas la rigueur habituelle d'un manuel, nous n'hésiterons pas à recommander aux étudiants avancés de lire et de se procurer le *Modelé des régions chaudes*, convaincu que les connaissances qu'ils y puiseront leur permettront de mieux saisir la réalité géomorphologique des continents et en particulier du Québec dans les formes héritées du Tertiaire.

Jean-Claude DIONNE,  
Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec.

## GÉOGRAPHIE DE LA POPULATION

GEORGE, Pierre. *Géographie de la population*. Coll. *Que sais-je ?*, n° 1187, Paris, Presses universitaires de France, 1965. 128 p., figures, tableaux, bibliographie sommaire.

Nous devons déjà au professeur George deux ouvrages fort importants sur la géographie de la population. L'*Introduction à l'étude géographique de la population du globe* (Paris, 1951) est depuis longtemps épuisée mais elle a été partiellement remplacée par les *Questions de géographie de la population* (Paris, 1959). Il se dégageait de ces deux ouvrages un effort très net pour définir une géographie de la population qui soit autre chose que la simple répartition sur une carte des faits démographiques. Pour Pierre George, en effet, le fait démographique n'est pas seulement un « en soi », mais un fait global, intégré dans un ensemble, que la méthode géographique permet bien d'analyser dans ses rapports avec les conditions naturelles, économiques et sociales et dans ses perspectives spatiales. Les études de population ainsi conçues appartiennent donc indiscutablement à la géographie et il n'est pas étonnant qu'un nombre sans cesse

croissant de travaux viennent enrichir la bibliographie de la géographie de la population ; on s'en fera une idée en consultant l'utile guide bibliographique compilé récemment par Wilbur Zelinsky et en prenant connaissance des travaux suscités par le travail de la Commission de l'Union géographique internationale consacrée à l'étude et à la cartographie de la population.

Le dernier *Que sais-je ?* du professeur George ne saurait, à cause des dimensions réduites imposées par la collection, remplacer ses traités antérieurs. Il apporte cependant quelques vues nouvelles, des retouches et, somme toute, constitue ce que l'on pourrait appeler une « introduction » à la géographie de la population. Les sujets abordés se situent autour de deux grands thèmes : tout d'abord, un examen de la répartition de la population à la surface du globe, puis, une analyse des perspectives démographiques dans le monde.

La diversité et l'inégale occupation de l'œkoumène ne sont pas des sujets très neufs ; il n'empêche que les traits essentiels sont ici dégagés de façon à la fois adroite et très claire. Signalons que l'échelle utilisée pour les cartes ne favorise guère une localisation très précise des points représentant chacun un million d'habitants : à la page 17, les parties les plus peuplées de l'Ontario apparaissent comme des déserts ! Plus neuve est l'étude (p. 39-58) de la population dans ses rapports avec l'inégal développement des pays et régions du monde. On trouve de même des vues fort originales dans l'étude des formes d'implantation de la population (p. 59-84). L'auteur analyse la discontinuité du peuplement qui se rencontre dans les pays industriels et montre que les pays sous-développés se caractérisent par un peuplement rural discontinu, calqué sur la répartition des zones agricoles, en même temps que par des noyaux urbains qualifiés de monstrueux.

La seconde partie de l'ouvrage étudie d'abord l'accroissement naturel des populations. Aux pays d'accroissement naturel faible (inférieur à 1,6 pour cent par an) sont opposés les pays d'accroissement rapide (plus de 2 pour cent par an), ces derniers appartenant presque toujours à la classe des sous-développés. La démonstration est bien éclairée par les situations démographiques propres à chaque type de pays : natalité, mortalité, groupe d'âges, etc. Il s'en dégage qu'il ne saurait être question de mettre en doute l'inéluctable croissance de la population mondiale au cours des prochaines décennies. Certains pays, la plupart du temps déjà en bonne posture démographique, peuvent assez aisément réaliser les conditions favorables à un certain ralentissement tandis que les autres, à la fois les plus nombreux et déjà les plus peuplés, ne peuvent guère qu'envisager un accroissement accéléré. La dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux migrations de population, dégage les grandes lignes des mouvements migratoires contemporains et montre bien que les migrations ne sauraient être envisagées comme une solution d'une quelconque efficacité à l'accumulation trop rapide de la population dans certains pays du globe.

L'inégalité des niveaux de vie et des conditions d'existence des diverses populations du monde se pose comme un défi à la conscience contemporaine et elle engendre des préoccupations politiques et humanitaires dont on ignore encore quelle sera la portée exacte. Deux solutions théoriques s'offrent. L'action volontaire sur l'accroissement démographique est une première solution dont il est difficile de prévoir des résultats décisifs à brève échéance. Reste le développement économique plus rapide que la croissance démographique : redoutable défi que peu de nations paraissent en mesure de relever dans l'état actuel des choses. Il semble bien pourtant que l'humanité n'ait guère le choix des moyens à mettre en œuvre.

Fernand GRENIER

## L'ANTARCTIQUE

VORONOV, P. S., 1964. **Tectonics and neotectonics of Antarctica.** In *Antarctic Geology*, p. 692-700, 1 fig., Amsterdam ; et *Scar-Iugs*, symposium on Antarctic geology, Capetown ; et *Antarktika, Ak. Naouk SSSR, Dokl. Kom.*, 1963 (1964), p. 21-32, 1 fig., Moscou.

La connaissance de la structure de l'Antarctique s'est beaucoup précisée depuis 6 ou 8 ans (stations isotopiques ..., etc.). Dans l'Antarctique orientale, le bouclier précambrien est moins étendu qu'on ne pensait, les chaînes calédoniennes plus étendues. Ici, comme ailleurs dans le monde, les directions des plis sont moins constantes, d'un lieu à l'autre, dans le Précambrien.